



**HAL**  
open science

# Censure, autocensure et rhétorique du secret dans les Relaciones d'Antonio Pérez: du silence imposé à sa mise en scène

Paloma Bravo

► **To cite this version:**

Paloma Bravo. Censure, autocensure et rhétorique du secret dans les Relaciones d'Antonio Pérez: du silence imposé à sa mise en scène. Alexandra Merle et Araceli Guillaume-Alonso. Les voies du silence dans l'Espagne des Habsbourg, PUPS, 2013, 978-2-84050898-4. halshs-01093619

**HAL Id: halshs-01093619**

**<https://shs.hal.science/halshs-01093619>**

Submitted on 13 Dec 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TROISIÈME PARTIE

Jouer du silence



CENSURE, AUTO-CENSURE ET RHÉTORIQUE DU SECRET  
DANS LES *RELACIONES* D'ANTONIO PÉREZ :  
DU SILENCE IMPOSÉ À SA MISE EN SCÈNE

*Paloma Bravo*  
Université de Bourgogne

Antonio Pérez, secrétaire d'État de Philippe II de 1568 à 1590, constitue un exemple intéressant de la façon dont un auteur, soumis à la pression de la censure, développe une stratégie de contournement fondée précisément sur la mise en scène du silence auquel il se voit contraint.

Les *Relaciones* d'Antonio Pérez se placent d'emblée dans un rapport paradoxal au silence puisque l'ancien secrétaire entame sa carrière d'écrivain à l'occasion d'un bras de fer judiciaire qui l'oppose à Philippe II : s'il écrit, c'est avant tout pour plaider son innocence. Or les arguments qu'il avance pour se disculper mettent en cause le roi, et provoquent, à ce titre, une persécution acharnée de l'homme et de ses écrits. Les raisons de l'affrontement qui oppose Antonio Pérez à Philippe II sont connues sous le nom d'*affaire Pérez* et constituent un mélange détonant de crime, sexe et espionnage<sup>1</sup>. Arrêtons-nous sur l'assassinat qui lança l'affaire et dont la victime est Juan Escobedo. L'homme était le secrétaire personnel de Jean d'Autriche, le demi-frère du roi, et il avait pour mission de surveiller son maître pour le compte de Philippe II ; à ce titre, il devait informer le secrétaire royal, Pérez, des intrigues échafaudées par Jean d'Autriche pour accéder au trône d'Angleterre et d'Écosse. Au-delà de l'entente de façade qui régnait entre les deux secrétaires, Antonio Pérez cherchait une occasion de perdre un homologue qui connaissait ses pratiques corrompues du pouvoir. Afin de précipiter la chute d'Escobedo, Antonio Pérez laissa croire au roi qu'il

1 Nous empruntons l'expression à Adrian Blazquez et Christian Desplat, *Henri IV. Antonio Pérez. La légende noire espagnole (extrait des œuvres d'Antonio Pérez)*, Pau, éditions Cairn, 2001, p. 69. Joseph Pérez, *L'Espagne de Philippe II*, Paris, Fayard, 1999, p. 340, écrit à ce sujet : « la politique se mêle à des intrigues de palais et à des trafics d'influence. De hauts fonctionnaires côtoient des tueurs à gages. Un crime crapuleux se transforme en affaire d'État. L'inquisition s'en mêle. L'Aragon se révolte ».

influçait Jean d'Autriche dans ses rêves de grandeur. Lorsque Juan Escobedo vint à Madrid pour obtenir de Philippe II les moyens militaires et financiers dont Jean d'Autriche avait besoin pour réaliser son projet, les soupçons formulés par Pérez semblèrent trouver confirmation et le roi décida d'éliminer Escobedo. Organisé par Antonio Pérez, l'assassinat fut perpétre en 1578. À partir de cette date, cependant, les relations entre Pérez et Philippe II allèrent en se dégradant jusqu'au moment où le roi finit par lui retirer sa confiance. L'élément qui explique le revirement royal est l'arrivée à Madrid, au printemps 1579, des papiers privés de Jean d'Autriche, décédé depuis aux Pays-Bas. Philippe II fut ébranlé par ces documents qui prouvaient que son secrétaire l'avait manipulé : le 28 juillet 1579 un ordre d'emprisonnement fut lancé contre Pérez et contre sa complice, la princesse d'Éboli. Pour Antonio Pérez commencèrent plus de dix années de persécutions marquées par de multiples procès, des incarcérations, la torture, les démêlés avec le Saint-Office, et pour finir, l'exil. En dépit de toutes ces exactions, Antonio Pérez garda le silence sur l'implication de Philippe II. Telle est, en tous cas, la version des faits qu'il présente dans ses *Relaciones*, *Cartas* et *Aphorismos* qu'il publie successivement à Pau (1591), en Angleterre (1594) et en France (1598 et 1605)<sup>2</sup>. Dans ces écrits, il se présente comme un sujet fidèle d'autant plus injustement poursuivi par son roi qu'il pourrait le compromettre par la divulgation des documents secrets qu'il a en sa possession. Dans les faits, au fil des différentes éditions, les attaques à Philippe II, d'abord implicites, se feront de plus en plus précises de telle sorte que Pérez feindra de passer du silence héroïque à une position défensive qui aboutira à une mise en cause à peine voilée de son complice. Mais avant d'analyser plus précisément le procédé, commençons par rappeler les différentes étapes de l'entrée en littérature de Pérez qui coïncident avec les différentes phases de sa stratégie défensive.

Dans le bras de fer qui oppose l'ancien secrétaire au roi d'Espagne, l'écriture occupe d'emblée une place centrale. Pour gagner des adeptes à sa cause, et alors qu'il avait trouvé refuge en Aragon, Antonio Pérez rédigea et fit circuler, sous forme manuscrite, le *Memorial del hecho de su causa* qui exposait les grandes lignes de son système de défense<sup>3</sup>. Lorsque le Saint-Office intervint à son tour,

- 2 Voir pour tout ce qui concerne l'affaire Pérez, l'ouvrage de Gregorio Marañón, *Antonio Pérez (el hombre, el drama, la época)*, Madrid, Espasa-Calpe, 1977 (9<sup>a</sup> edición), 2 vol., mais également Gustav Ungerer, « La defensa de Antonio Pérez contra los cargos que se le imputaron en el proceso de Visita (1584) », *Revista de Historia Jerónimo Zurita*, Zaragoza, 27-28, 1975, p. 63-147.
- 3 Il existe de nombreuses copies manuscrites de ce document, également connu sous le nom de « *Librillo* » ou de « *Advertimiento particular de Antonio Pérez sobre el hecho de su causa* ». Signalons à titre d'exemple les Ms 1590 (f. 1 r<sup>o</sup>-42 r<sup>o</sup>) et 6171 (139 r<sup>o</sup>-160 r<sup>o</sup>) de la Biblioteca Nacional de Madrid ou encore la copie consignée dans le « *Manuscrito de la Haya* » à la Koninklijke Bibliotheek (cote 128 B 3), dont une copie est aisément consultable à

provoquant l'insurrection du peuple de Saragosse, il consigna dans un bref récit la révolte et la victoire de ses amis et fit circuler cette relation manuscrite, parmi les insurgés<sup>4</sup>. Lorsqu'il fut obligé de quitter l'Espagne au cours de l'automne 1591, il poursuivit son combat en usant encore des armes de la polémique ; aussi, se hâta-t-il de faire publier à la cour de Catherine de Bourbon qui l'avait accueilli, le récit des événements qui venaient d'embraser Saragosse. Cette première version des *Relaciones*<sup>5</sup>, publiée dans un royaume hostile à l'Espagne, marqua un tournant dans le conflit qui opposait le secrétaire déchu à son ancien maître. Désormais les arguments présentés par Antonio Pérez pour sa défense devenaient des chefs d'accusation contre Philippe II, contre les ministres de la Catholique Espagne et contre l'Inquisition. Leur antagonisme était désormais non seulement sur la place publique mais sur la place internationale. Il est d'ailleurs significatif que les éditions suivantes se produisirent à Londres (1594) et à Paris (1598) chez des ennemis de la Monarchie Catholique. Dès lors, il était vital pour Philippe II non seulement d'empêcher les *Relaciones* de pénétrer en Espagne, mais encore de circuler en Europe.

#### UNE ŒUVRE POURSUIVIE ET CENSURÉE

Pour réduire Antonio Pérez au silence, commença une véritable chasse au livre<sup>6</sup>. La capacité d'obstruction de Philippe II fut favorisée par le contexte des guerres de religion qui permettait aux soldats ou espions du roi de circuler sans entraves sur le territoire français. La riposte fut d'autant plus rapide que le livre de Pérez parvint à Philippe II, dès sa parution. Une lettre du docteur Arbizu,

---

la Real Academia de la Historia, 9/6659, f. 302-363. Il existe plusieurs traductions italiennes comme par exemple le Mss 1010, f. 432 r<sup>o</sup>-503 r<sup>o</sup> de la Biblioteca Nacional de Madrid. Cette *cédula de defensa* présentée par Antonio Pérez à ses juges aragonais fut ajoutée à la « *Relación de lo sucedido en Zaragoza a 24 de septiembre* » et à la « *Relación sumaria del discurso de las prisiones y aventuras de Antonio Pérez* » à partir de l'édition londonienne de 1594.

- 4 *Relación de lo sucedido a 24 de Maio de 1591 en Çaragoça sobre la prisión de Anthonio Pérez*, Real Academia de la Historia, 9/673.
- 5 Antonio Pérez, *Vn Pedaço de Historia de lo sucedido en Çaragoça de Aragón a 24 de Setiembre de 1591. Iten vn smario del discvrso de las Auenturas de Antonio Pérez, desde el principio de su prisión, hasta su salida de los Reynos del Rey Cathólico*, s.l., s.i., 1591.
- 6 Sous l'impulsion des agents de Philippe II paraît à Lyon, en 1592, un libelle intitulé *Discours av vray, des troubles n'agveres aduenus au Royaume d'Arragon : Auec l'occasion d'iceux, et de leur pacification et assoupissement, tiré d'une lettre d'un Gentilhomme François, estant à la suyte de sa Majesté Catholique, à vn sien amy*, Lyon, lean Pillehotte, 1592. Ce texte présente une version des faits favorable à Philippe II destinée à contrecarrer l'impact des *Relaciones*. Sur ce point, voir Antonio Pérez Gómez, *Antonio Pérez escritor y hombre de estado por Antonio Pérez bibliografía razonada*, Cieza, «... la fonte que mana y corre... », 1960, p. 77.

informateur à la solde de l'Espagne, nous apprend qu'un exemplaire de cette première édition des *Relaciones* fut dérobé dans la chambre que Pérez occupait à Pau, par une femme que l'on avait soudoyée à cet effet<sup>7</sup>. Cet exemplaire, envoyé dans un premier temps au Vice-roi de Navarre – qui était le correspondant de l'espion Arbizu – ne tarda pas à parvenir à Philippe II qui, dès lors, mit tout en œuvre pour empêcher le livre de circuler. L'activité déployée par le roi pour éviter que cette première version ne se répandît semble avoir été considérable à en juger par les résultats. En effet, alors que le tirage dépassait les six cents exemplaires<sup>8</sup>, il n'en subsiste plus que trois, dont deux conservés dans les liasses de procès inquisitoriaux<sup>9</sup>.

La pratique de l'obstruction directe fut moins aisée pour l'édition suivante même si, comme précédemment, le roi fut mis au courant de l'existence d'une deuxième version avant même qu'elle ne fût sous presse<sup>10</sup>. En effet, avant la fin de l'année 1594, Pérez fit paraître en Angleterre une deuxième mouture, remaniée et étoffée, de ses *Relaciones*, or, Philippe II ne pouvait pas intervenir en Angleterre pour intercepter l'ouvrage comme il l'avait fait en Béarn et en France. L'affaire était d'autant plus grave que la version londonienne était conçue

218

- 7 Extrait de la lettre envoyée par le docteur Arbizu au Vice-roi de Navarre, le 12 mars 1592 (Archivo General de Simancas, Estado, 339, f. 140) : « *El libro que a hecho Antonio Pérez imbío donde verá vuestra merced en la carta del Impressor rastro de lo que digo y muchas otras blasfemias; an se impresso a costa de madama 600 pieças, cuesta la impresión 45 v.; el primero que a salido es éste que se hurtó de la cámara de Antonio Pérez por la dicha muger vntándole las manos. Inbieme vuestra merced la sentencia de Antonio Pérez para mostrarla a Madama y al presidente y publicarla [...]* ». Sur les activités et la personnalité de Sebastián Arbizu, voir Carlos J. Carnicer García et Javier Marcos Rivas, *Sebastián de Arbizu, espía de Felipe II (La diplomacia secreta española y la intervención en Francia)*, Madrid, Nerea, 1998.
- 8 Mille suivant le témoignage de Donlope devant l'Inquisition (Bibliothèque nationale de France, Esp. 90, f. 119), six cents à en croire ce qu'écrivait l'informateur Arbizu à Don Pedro de Navarra.
- 9 Deux exemplaires originaux sont consultables : le premier à la section des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, cousu dans les liasses du procès intenté par le Saint-Office contre Pérez à la cote Esp. 90, f. 270-311 ; le deuxième à l'Archivo General de Simancas, à la cote Est. 363 est incomplet. Sur ces deux exemplaires voir notre thèse inédite : *Contribution à une étude de la légende noire : les Relaciones d'Antonio Pérez, édition critique et commentée de Vn Pedaço de Historia de lo svçedido en Çaragoça de Aragón a 24 de setiembre del año de 1591*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1994, 3 vol., t. I, p. 202-207. Antonio Pérez Gómez a proposé une édition moderne non annotée du texte : Antonio Pérez, *Vn pedaço de historia...*, Valencia, Colección Duque y marqués, t. XV, 1959.
- 10 Gustav Ungerer, *A Spaniard in Elizabethan England: the correspondence of Perez's Exile*, London, Tamesis Books, 1975, 2 t., II, lettre n° 497, p. 254 (l'original se trouve au Public Record Office, S. P. 12, vol. 250, fol. 75, n°35). L'agent espagnol promet de transmettre au roi un exemplaire dès que l'ouvrage sera paru : « *Antonio Pérez ha hecho un libro contra el Rey de España; en saliendo a luz, yo os embiaré vno [...]* ».

pour être écoulée à l'étranger. Dès le 12 décembre, en effet, William Nichols, marchand et agent anglais installé aux Pays-Bas, écrivait à l'un des amis du comte d'Essex, protecteur d'Antonio Pérez en Angleterre, pour commander le livre<sup>11</sup>. Le 7 février, le même homme se manifesta à nouveau pour que lui fussent adressés le plus d'exemplaires possible et n'hésita pas à préciser qu'il en écoulait, sans peine, plusieurs centaines<sup>12</sup>. Les raisons de l'optimisme du libraire tiennent au succès escompté sur le plan local (l'ouvrage fut traduit en flamand dès 1595 et deux éditions se succédèrent en l'espace de deux mois<sup>13</sup>) et au fait qu'à travers les Pays-Bas c'était le marché espagnol qui était ciblé. En effet, les livres espagnols imprimés en Angleterre gagnaient la France, *via* les Pays-Bas, avant de s'infiltrer en Espagne.

À en croire Antonio Pérez, les agents du roi d'Espagne pratiquèrent, avec plus de succès, l'intervention directe pour l'édition de 1598 dont ils tentèrent d'entraver l'impression. Pérez ne donne pas de détails sur la méthode utilisée par ses adversaires mais déclare la vanité de leurs tentatives dans la postface de l'édition parisienne de ses *Relaciones* :

*[...] no me embarazará quien desea embarazar esta impresión, en gracia y adulación no sé de quién. Debía de pensar que con alzarse con el ejemplar (que a esto llegó, y a esto llega la persecución) no había de saber la pluma escribir segunda vez lo que la primera. Pero engañóse, que no es todo recitar textos, y como ciegos, lo decorado de libro [...]*<sup>14</sup>.

11 « *I pray you fayle to send me those bookes, when they com forth, agaynst the king of Spain, wrytten by Antonio Perez, and tat of Lopez* » (Cecil Papers 29/12), cité par Gustav Ungerer, *A Spaniard...*, *op. cit.*, t. II, p. 255-256.

12 « *I pray you vse diligent means to gett so manie as ye can of those Spanysh boukes that Antonio Perez hath made. They shalbe wel payd for and distributed heare in good sort to the disgrace of whom yt touchyth. Yf you can send them by hundreths, they shalbe wel spreed abrode and payd for [...]* » (Cecil Papers 25/20, Gustav Ungerer, *A Spaniard...*, *op. cit.*, t. II, p. 255).

13 La diffusion des *Relaciones* en Flandre ne pouvait qu'inquiéter le roi d'Espagne puisque le thème principal du livre était l'accusation portée par Antonio Pérez contre son ancien maître d'avoir bafoué les lois aragonaises et d'avoir fait tuer les personnalités les plus éminentes du royaume. Le titre flamand des *Relaciones* insiste d'ailleurs sur la félonie espagnole et sur la similitude des situations aragonaise et flamande. Un tel livre, en de telles circonstances, était un véritable brulôt. Sur ce point voir, Antonio Pérez Gómez, *Antonio Pérez escritor y hombre de estado por Antonio Pérez bibliografía razonada*, Cieza, «... la fonte que mana y corre... », 1960, p. 322.

14 Voir l'adresse au lecteur (« *Antonio Pérez a los curiosos* ») qui dans les *Relaciones* de 1598 fait partie des pièces brèves qui servent de postface à l'édition parisienne. Nous renvoyons aux pages 297-298 de l'édition d'Alfredo Alvar Ezquerro, Madrid, Turner, 1986 qui sera ici notre édition de référence.

Même si à la fin de l'année 1598, les troupes espagnoles ont quitté Paris où Henri IV règne désormais en maître, l'intervention d'agents à la solde de Philippe II est vraisemblable. Il n'était pas rare en effet, qu'un souverain confiât à un particulier la tâche de faire supprimer les planches et exemplaires d'un livre interdit imprimé à l'étranger<sup>15</sup>. Les aventuriers disposés à se prêter à ce genre d'équipée ne manquaient pas. D'ailleurs, Philippe II ne se contenta pas de faire disparaître les livres prohibés, il envisagea et tenta de mener à bien des solutions plus radicales. L'espion Arbizu eut pour mission de recueillir et détruire les documents politiques dont Pérez menaçait le roi, tandis qu'un certain nombre de scénarios étaient imaginés pour obtenir son silence définitif en le faisant enlever ou périr<sup>16</sup>.

220

Fidèle à sa mission de contrôle idéologique, le Saint-Office fut également de la partie. Son implication allait de soi puisque les inquisiteurs instruisaient un procès à l'encontre de Pérez et venaient de décider de son transfert vers les prisons secrètes lorsque celui-ci parvint à quitter l'Espagne. Dès lors, ses *Relaciones* furent saisies et soumises aux qualificateurs qui y dénombèrent suffisamment de propositions irrégulières pour confirmer les soupçons d'hérésie qui pesaient sur son auteur depuis qu'il s'était enfui en pays protestant. Le Conseil de l'Inquisition communiqua aux tribunaux locaux sa décision d'interdire et de saisir le récit des aventures de Pérez, dès le 8 juin 1592<sup>17</sup>. En mars, l'espion Arbizu réclamait une copie de la sentence afin de dissuader Catherine de Bourbon de continuer à soutenir le transfuge<sup>18</sup>. En octobre de la même année, le procès mené par le Saint-Office contre Antonio Pérez arriva à son terme. Parmi les nombreuses incriminations retenues contre lui, les inquisiteurs lui firent grief de ses *Relaciones* : « [...] queriendo perpetuar su maldad y mal ánimo y mostrar más claro el odio que tenía al Rey e Inquisición, había compuesto e impreso muchos cuerpos de un

15 Robert Netz, *Histoire de la Censure dans l'édition*, Paris, PUF, 1997, p. 3.

16 Sur les projets d'élimination physique du secrétaire gênant, voir Gregorio Marañón, *Antonio Pérez...*, op. cit., II, p. 677-696 et la lettre d'Arbizu du 23 juillet 1592 (Archivo General de Simancas, Est. 363).

17 « Rescibimos Vuestras cartas de 15 y 27 del pasado con el libro que con otros [ill.] dezís os remitió el commissario de Jaca que trata de lo ay succedido a los 14 de mayo y septiembre y del discurso de las aventuras de Antonio Pérez y, consultado con el Reverendísimo señor Cardenal Inquisidor General, ha parecido de que den orden como se recojan todos los que uviere, mandando por edictos con penas y censuras que no los tenga ni lea persona alguna y yreis continuando el processo que hazeís contra el dicho Antonio Pérez con mucho cuydado sin perder tiempo [...] » (8 de junio de 1592) (British Museum, EG. 1507, f. 316 v<sup>o</sup>-317 r<sup>o</sup>).

18 Voir la lettre du docteur Arbizu du 12 mars 1592 (Archivo General de Simancas, Est. 363, f. 134-139).

*libro intitulado* Auenturas de Antonio Pérez [...] »<sup>19</sup>. Particulièrement bien informés, les inquisiteurs obtinrent des exemplaires des *Relaciones* dès leur parution. La correspondance de la *Suprema* avec les tribunaux de Saragosse et de Logroño, dont dépendait la ville frontalière de San Sebastián, est fort instructive à cet égard<sup>20</sup>. À plusieurs reprises, des exemplaires des *Relaciones* furent signalés et envoyés aux inquisiteurs. Plusieurs saisies de

19 Cité par Gregorio Marañón, *Antonio Pérez...*, *op. cit.*, II, p. 834 (le document peut être consulté à la section des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, Esp. 90, f. 159). Le passage complet est : « [...] queriendo perpetuar su maldad y mal ánimo y mostrar más claro el odio que tenía al Rey e Inquisición, había compuesto e impreso muchos cuerpos de un libro intitulado Auenturas de Antonio Pérez, justificando mucho su causa, haciéndose inocente y sin culpa, como si no hubiera cometido los más graves y enormes delitos contra Dios Nuestro Señor y su Santa Fe Católica, contra la Majestad del Rey nuestro Señor y libre y recto ejercicio de la Inquisición que en otro hombre que no fuera tan desalmado y roto de conciencia se pudiera imaginar; murmurando en el dicho libro de su Rey y Señor y del Santo Oficio y sus Ministros de la Justicia y de todo juez; y de muchos hombres principales, eclesiásticos y seglares, contando por milagros sus embustes e imaginaciones, diciendo entre otros que a cierto valedor suyo tan perdido y criminoso como él, huyendo el justo castigo que merecía se le había aparecido un niño hermoso que le dijo por dó había de huir; que después mirando por él, no le había visto significando era algún ángel, que si así hubiera pasado era de creer que antes fuera el demonio que le quería guardar como ministro suyo para instrumento de otros semejantes y mayores daños como por su causa habían sucedido; y que había sembrado el dicho libro y muchos tomos de él por muchas partes y lugares de estos reinos y otros, escandalizándolos con semejantes embustes e invenciones y con los errores y mentiras que en él se contenían, alabando al dicho Vandoma, llamándole católico y cristianísimo, siendo tan contrario a la verdad, dando por ello a entender ser buena la secta en que vivía; y que todos los delitos que el dicho Antonio Pérez había cometido [...] le venía de casta y generación de mala cristiandad [...] ».

20 « El notario de la Villa de San Sebastián nos remitió el libro que será con ésta en lengua española, impreso en París año 1598, intitulado Relaciones de Antonio Pérez que dize se le dió un fraile, al qual otra persona en secreto se lo avía dado para que le manifestase.

*Emos embiado orden al Comisario para que haga información, qué persona y de qué calidad es la que le dio el dicho libro al fraile. De lo que resultare desto daremos aviso a V. S., y ahora embiamos el dicho libro a V. S. para que nos mande lo que fuere servido ».*

Pour la documentation inquisitoriale conservée au British Museum, consulter Enrique Llamas-Martínez, *Documentación inquisitorial, manuscritos españoles del siglo XVI existentes en el Museo Británico*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1975 (les documents qui nous intéressent sont aux cotes : Eg. 1506, 1507 et 1508). Pour la documentation conservée dans des archives espagnoles, J. Ignacio Tellechea Idígoras, « Un ejemplar de las *Relaciones* de Antonio Pérez denunciado en San Sebastián », *Boletín de estudios históricos sobre San Sebastián*, 14 (1980), p. 309-314 et Virgilio Pinto Crespo, *Inquisición y control ideológico en la España del siglo XVI*, Madrid, Taurus, 1983, p. 214-220.

l'édition béarnaise sont réalisées entre 1591 et 1594<sup>21</sup>, date à laquelle furent découverts à Tolède les premiers exemplaires de l'édition anglaise<sup>22</sup>.

Dès les premiers mois de l'année 1592, le Conseil reçoit des courriers l'informant de la publication du livre d'Antonio Pérez et des tentatives faites pour infiltrer le marché espagnol. À plusieurs reprises des libraires essaient d'introduire l'ouvrage en le dissimulant au milieu de balles contenant d'autres denrées<sup>23</sup>. Il s'agissait là d'un procédé fréquemment employé par les convoyeurs et les colporteurs de livres interdits : les ouvrages voyageaient sous la forme de ballots de feuilles non reliées dissimulés dans des marchandises ou dans des tonneaux. La lettre adressée par les inquisiteurs de Logroño au Conseil lui annonçant la saisie à San Sebastián d'un exemplaire des *Relaciones* de 1598, évoque un procédé voisin : les libraires qui souhaitaient faire entrer en contrebande un petit nombre d'exemplaires de textes défendus, les intercalaient parmi des ouvrages licites, parvenant ainsi, soit à tromper la vigilance des autorités, soit à entamer leur zèle. C'est à l'aide de cette technique qu'en 1600, des marchands étrangers avaient essayé d'introduire en Espagne le livre de Pérez : « [...] *De pocos días a esta parte acuden a estos reynos libreros extranjeros, que entre otros libros permitidos meten alguno reprobado, y por no traer cantidad de ellos, dexamos de proceder contra ellos [...]. De la Inquisición de Logroño, 8 de mayo de 1600 años* »<sup>24</sup>. Face à ce déploiement de force destiné à réduire Antonio Pérez au silence, celui-ci répliqua en adoptant diverses stratégies où le silence joue précisément un rôle cardinal.

222

21 Voir à ce propos les documents suivants :

« *Que recojan un libro que trata de lo sucedido en Zaragoza y aventuras de Antonio Pérez* » (Zaragoza, 1592) [British Museum, Eg. 1507, f. 316 v<sup>o</sup>-317 r<sup>o</sup>].

« *Envíen al Consejo un fardel de libros que el Corregidor de las Quatro Villas tomó en un navío, que dicen son hechos por Antonio Pérez* », (Logroño, 1592). [British Museum, Eg. 1507, f. 345 v<sup>o</sup>-346 r<sup>o</sup>].

« *Envíen los libros que se pudieren aver fechos por Antonio Pérez* » (Madrid, 23 de septiembre de 1592) [British Museum, Eg. 1507, f. 346 r<sup>o</sup>].

*Carta de los inquisidores de Zaragoza al Consejo de la Inquisición* (Zaragoza, 1592) [British Museum, Eg. 1508].

*Carta de Logroño al Consejo de enero de 1593* [Archivo Histórico Nacional, Inq., lib. 329, f. 220 cité par Pinto Crespo, *Inquisición y control...* p. 218, note 37].

22 Archivo Histórico Nacional, Inq., lib. 329, f. 380 et British Museum, Eg. 1508, f. 290 r<sup>o</sup>-390 v<sup>o</sup>.

23 Ainsi un notaire de San Sebastián fait parvenir aux inquisiteurs de Logroño un exemplaire de l'édition des *Relaciones* de 1598 intercepté lors d'un contrôle policier [Archivo Histórico Nacional, Inq. 792, f. 337].

24 Réponse des inquisiteurs en marge : « *Que guarden el orden que está dada contra qualquiera que traxere libros* ».

Écrites par un exilé qui craint les représailles pour lui-même, pour sa famille et pour ses amis, les *Relaciones* ont d'abord circulé de façon anonyme. La première édition des *Relaciones*, conçue pour un lectorat espagnol, est imprimée à la cour de Catherine de Bourbon, sans marque d'aucune sorte : pas de nom d'auteur, ni d'imprimeur, ni de lieu d'impression<sup>25</sup>. La deuxième, vouée à une diffusion tout aussi clandestine, sortit des presses londoniennes, sous un pseudonyme et avec une fausse indication de lieu : *Impresso en León*<sup>26</sup>. Cependant la postface dévoile, à mots couverts, l'identité de l'auteur<sup>27</sup>. Ce n'est pourtant qu'avec les éditions françaises de 1598 que le nom d'Antonio Pérez apparaît en page de titre<sup>28</sup>. Dans les textes liminaires, l'ancien secrétaire explique les raisons pour

25 Selon Gustav Ungerer, « Bibliographical notes on the works of Antonio Pérez », *Jerónimo Zurita, Cuadernos de Historia*, n° 16-18, 1963-1965, p. 247-260, l'imprimeur serait Louis Rabier. Sur l'imprimerie béarnaise : Louis Lacaze, *Les Imprimeurs et libraires en Béarn, 1552-1883*, Léon Ribaut, Pau, 1884 et Xavier Lavagne, *Impressions paloises et béarnaises : 1541-1789*, Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque municipale de Pau, décembre 1980.

26 Antonio Pérez, *Pedaços de História, ô Relações, assy llamadas por sus Auctores los Peregrinos. Retrato al vivo del natvral de la Fortuna*, León, s.i., s.d. Gustav Ungerer dans l'article cité à la note précédente (p. 248) indique que les travaux de George Ticknor (J. L. Withney, *Catalogue of the Spanish Library and of the Portuguese Books Bequeathed by George Ticknor to the Boston Public Library*, Boston, printed by order of the Trustees, 1879, p. 264) et de James P. R. Lyell, (« The *Relaciones* of Antonio Pérez », *The Times Literary Supplement*, 9.8.1928, p. 581) ainsi que ceux de C. L. Penney, (*List of Books printed before 1600 in the Hispanic Society of America*, New York, 1929) ont permis d'identifier l'éditeur : Richard Field. Gustav Ungerer pour sa part est parvenu à établir la date de cette édition en comparant différents billets d'espions espagnols et florentins ainsi que des missives provenant d'Angleterre et de Flandre : la deuxième édition des *Relaciones* sortit de presse à la fin de l'année 1594 (en novembre ou en décembre). Sur cette question voir Gustav Ungerer, *A Spaniard ...*, *op. cit.*, II, p. 249 sq.

27 Le texte est à double détente. Dans un premier temps, les *Relaciones* y sont attribuées aux frères Rafael et Azarías Peregrino : « *A mis manos han llegado vnos borrones míos impressos de vuestra Graçia y Trabajo: y porque no os resulte alguna pessadumbre de auer los impresso sin el nombre de los Auctores por las leyes de Impresión [...] os aviso para vuestro descargo que el Summario del discurso de las prisiones de Antonio Pérez es mío y la Relación de XXIV de Septiembre de vn Hermano mío, llamado Azarías Peregrino y del mismo es la de lo sucedido a XXIV de mayo del mismo año de 1591. Que si topare con ella os la embiaré por satisfacer a vuestra Curiosidad [...]* ». Mais très vite, les lecteurs sont conviés à prendre leurs distances par rapport à la gémellité trop parfaite des truchements : « *Y sy os dixeren, que paresçe el lenguaje de vno, dezildes, que no se espanten, que somos gemelos, juntos salimos a este valle de lágrimas [...]* ». L'utilisation de pseudonymes est ouvertement présentée comme un procédé littéraire destiné à garder les apparences. D'ailleurs, quelques lignes plus loin, le nom du véritable auteur est prononcé au détour d'une phrase : « *También os he querido embiar el Memorial que Antonio Pérez hizo del Hecho de su causa para dar à los lueces en Aragón [...]* ».

28 Les éditions successives des *Relaciones* comporteront toutes désormais le nom de l'auteur, de l'éditeur et le lieu et date d'édition. Une exception cependant : en 1615, paraissent deux nouvelles éditions des *Relaciones*. L'une renvoie à un imprimeur – Ambrosio Trauersario –

lesquelles il renonce à l'anonymat. Il entend ainsi augmenter le crédit de ses écrits mais également démontrer le courage de l'homme qui est capable au milieu de l'adversité d'affronter, sans masque, le danger : « *Porque he entendido que la pasion anda çevada contra mi, que aun la sombra me persigue, me he resuelto de descubrirme ¡Dexenla sombra! ¡Dexen a Raphael peregrino que es morder la piedra! He aí el nombre. He aquy la persona bien al descubierto* »<sup>29</sup>. La dissipation du mystère entourant la personnalité de l'auteur des *Relaciones*, s'accompagne de l'identification progressive des partisans de Pérez et des protagonistes de la révolte de 1591. Alors que dans les premières versions l'identité des alliés de Pérez est évoquée de façon allusive, les éditions de 1598 révèlent les noms de Gaspar de Quiroga et de Baltasar Álamos de Barrientos, tout en soulignant leur fidélité et leur courage. De même le rôle du *Justicia* d'Aragon, Juan de Lanuza, passé sous silence en 1591, est proclamé dans la version de 1598. Les raisons de ces dévoilements sont liées à l'évolution des procès intentés contre les complices de Pérez (Lanuza et Álamos de Barrientos qu'il convenait de ne pas dénoncer en 1591 ont été, depuis, jugés et condamnés)<sup>30</sup>. Elles s'expliquent également par le changement de conjoncture politique qui se produit en 1598. Avec l'échec des négociations par lesquelles Pérez avait tenté d'obtenir la levée de son exil à l'occasion de la signature du traité de Vervins<sup>31</sup>, l'espoir de réhabilitation s'estompe et le pousse à franchir son Rubicon. Il n'est pas impossible par ailleurs que le climat de critique ouverte qui s'était installé en Espagne au cours des dernières années du règne de Philippe II l'ait amené à assumer plus ouvertement son discours. En effet, au fil des éditions, les réserves formulées à l'égard de Philippe II gagnent en virulence tout en restant, et c'est là le paradoxe, allusives<sup>32</sup>. Hormis l'évocation de son sourire tranchant comme une épée et de son absence de gratitude<sup>33</sup>, les attaques directes sont rares. Pérez semble

---

et à un lieu d'édition – Rhodansia – imaginaires ; l'autre ne comporte aucune marque d'édition. Sous le titre *Retrato al vivo del natural de la Fortuna de Ant. Pérez. Fama meliore, quam Fortuna.*, les éditions de 1615 rassemblent l'ensemble des œuvres d'Antonio Pérez : les *Relaciones* mais aussi les lettres et aphorismes. Le cahier des « *Aforismos de las Relaciones* », comporte l'indication : « *en París* », mais, sur la plupart des exemplaires, celle-ci est cachée grâce à une petite bande de papier qui masque le lieu d'impression. Sur toute cette question voir Antonio Pérez Gómez, *Antonio Pérez...*, *op. cit.*, p. 88.

29 « *Antonio Pérez a todos* », dans Antonio Pérez, *Relaciones...*, p. 89.

30 Le premier à été condamné à mort ; le deuxième a recouvré la liberté après une période d'incarcération.

31 Sur ce point voir Paloma Bravo, « *Las Relaciones de Antonio Pérez, un texto en movimiento* », dans José Martínez Millán (dir.), *Felipe II (1527-1598). Europa y la Monarquía Católica*, Madrid, Parteluz, 1998, IV, p. 12.

32 Sur les modifications que subit le texte au cours des différentes éditions, Paloma Bravo, « *Las Relaciones de Antonio Pérez, un texto en movimiento* », art. cit., p. 11-24.

33 *Relaciones y Cartas*, Madrid, Turner, 1986, II, p. 29.

avoir veillé à ne jamais laisser de trace écrite de son ressentiment. S'il impute au roi toute la responsabilité de l'assassinat d'Escobedo, il précise qu'il a agi conformément à la raison d'État. Plutôt que d'attaquer directement Philippe II, il stigmatise ses conseillers : Rodrigo Vázquez et Diego Chaves<sup>34</sup>. Les critiques à Philippe II s'expriment également par la voie détournée de considérations générales sur l'hypocrisie, l'ingratitude ou la jalousie des princes<sup>35</sup> ou encore par l'apologie d'autres monarques destinée à souligner les défauts de Philippe II<sup>36</sup>. Allusions et insinuations perfides sont complétées par les menaces de révélations imminentes dont l'exécution est différée. D'une édition à l'autre Antonio Pérez joue sur la crainte qu'inspirent les documents secrets qu'il a en sa possession. Ainsi l'imprimeur de l'édition anglaise, se référant à celle de 1591, déclare dans les préliminaires : « *[estos borrones] os los vuelvo a presentar [...] mucho más extendida la verdad, y declaradas particularidades de la Historia tocantes al Hecho, con otros nuevos papeles...* ». L'ancien secrétaire dépeint son entreprise littéraire comme le résultat de dévoilements successifs. Les raisons d'ordre moral ou politique, qui l'empêchaient de dire toute la vérité à propos de ses expériences à la cour de Philippe II, se dissipant au fil du temps, il présente chacune de ses nouvelles livraisons comme autant d'avancées de la vérité : « *Tengan un poco de paciencia los curiosos, que no durará mucho este silencio. El término que le he puesto no puede no ser ya breve [...]. Y entonces yo aseguro que me entiendan los que no me entienden y los sordos y los que no quieren oír* »<sup>37</sup>. En choisissant d'annoncer des révélations fracassantes tout en gardant le silence, Pérez fait planer l'ombre d'un secret menaçant sur Philippe II. L'obscurité stylistique évoquée ci-dessus est conçue à la fois comme un moyen de dévoilement et d'occultation. L'exemple le plus éloquent du procédé est le passage de la lettre *A un gran personaje* où il évoque à mots couverts la crainte (*recelo*) et la jalousie (*celo*) que son intimité avec la Princesse d'Éboli auraient provoqué chez le roi. Gregorio Marañón a démontré l'absurdité de la légende du triangle amoureux Pérez-Éboli-Philippe II<sup>38</sup>, il n'en reste pas moins que lors de son séjour béarnais, l'ancien secrétaire s'est vanté de ce type de galaneries (sans doute pour mieux attendre Catherine de Bourbon)<sup>39</sup>. Une dizaine d'années plus tard, dans le

34 Antonio Pérez, *Relaciones*, II, p. 37-40 et 47, par exemple.

35 *Ibid.*, II, p. 21, 44, 61, 179.

36 Antonio Pérez ébauche une image négative de Philippe II en louant tour à tour Charles Quint (*ibid.*, II, p. 86-88), Ferdinand d'Aragon (*ibid.*, I, p. 174), Philippe III (*ibid.*, II, p. 36, 46, 54 et 134), ou Henri IV, roi de France (*ibid.*, II, p. 42).

37 « *Antonio Pérez a todos* », dans Antonio Pérez, *Relaciones...*, p. 90.

38 Gregorio Marañón, *Antonio Pérez...*, *op. cit.*, I, p. 189-213.

39 Sur ce point, voir Gustav Ungerer, *A Spaniard...*, *op. cit.*, p. 17 et 33.

passage précédemment cité de la version parisienne des *Relaciones*, il évoquera de nouveau ce ménage à trois dans une prose « voilée et mystérieuse » :

*Señor, zelos fueron: pero en esta forma. Zelos de Antonio Pérez con el cuerpo de aquel personaje. Zelos de aquel personaje con el alma de Antonio Pérez. Temiendo que aquel sexo en las personas de gran calidad no pide por la prenda tan inestimable menor preçio que suele el demonio, alma por cuerpo. Zelos... de que la affiçión de aquella loya engastada en tantos y tales esmaltes de la naturaleza y de la Fortuna, no costasse el alma de los sacramentos y confianças de Antonio Pérez... Zelos, en fin de las dos almas, que no se juntasen... las confianças y sacramentos de entrambos: las de vno, por lo que era sabidora costilla de su marido, y alma de aquella persona de parte a parte de quanto supo del natural y discurso de la vida de su amo, desde la niñez hasta su muerte: las del otro, por lo que su padre y por sí fue calando y poseyendo. Zelos de que no creçiesse el desengaño de vno con la comunicación del otro<sup>40</sup>.*

226

Par le jeu des réticences et des allusions énigmatiques, le texte en vient à insinuer que Philippe II était jaloux des faveurs sexuelles que la Princesse d'Éboli accordait à Antonio Pérez et qu'il redoutait que la princesse n'exigeât, en échange de ses privautés, de partager avec Pérez les secrets liés à sa charge. Il était également à craindre que la Princesse ne communiquât à Pérez, les secrets politiques qu'elle tenait de son mari. Ces confidences sur l'oreiller auraient éclairé les deux amants sur l'étendue des turpitudes du roi. Le texte, ainsi décrypté, devient :

*Señor, zelos fueron: pero en esta forma. Zelos de Antonio Pérez con el cuerpo de aquel personaje [la Princesa de Éboli]. Zelos de aquel personaje con el alma de Antonio Pérez. Temiendo que aquel sexo en las personas de gran calidad no pide por la prenda tan inestimable menor preçio que suele el demonio, alma por cuerpo. Zelos... de que la affiçión de aquella loya engastada en tantos y tales esmaltes de la naturaleza y de la Fortuna, no costasse el alma de los sacramentos y confianças de Antonio Pérez... Zelos, en fin de las dos almas, que no se juntasen... las confianças y sacramentos de entrambos: las de vno [la Princesa], por lo que era sabidora costilla de su marido [Ruy Gomez de Silva], y alma de aquella persona [idem] de parte a parte de quanto supo del natural y discurso de la vida de su amo [Felipe II], desde la niñez hasta su muerte [de Ruy Gomez]: las del otro [Antonio Pérez], por lo que su padre [Gonzalo Pérez] y por sí fue calando y poseyendo. Zelos de que no creçiesse el desengaño de vno con la comunicación del otro.*

40 L'expression est d'Otis H. Green qui a été le premier à proposer une interprétation de ce passage dans « *Cuerpo y alma en la Carta a un Gran personaje* (Posdata a AFA, 32-37) », *Miscelánea*, p. 175-177. Ce célèbre passage (Antonio Pérez, *Relaciones*, p. 310-311) est également cité et commenté par Gregorio Marañón, *Antonio Pérez, op. cit.*, I, p. 193.

Les différentes préfaces qui accompagnent l'édition parisienne des *Relaciones* présentent le texte de Pérez comme le produit de souffrances extrêmes. Écrites par un homme qui a connu la persécution, la torture et la condamnation à mort, les *Relaciones* sont présentées par leur auteur comme une preuve matérielle des sévices endurés<sup>41</sup> : si les digressions reflètent les errances de son exil, les non-dits et les silences sont le fruit d'une autocensure à laquelle Antonio Pérez se plie pour éviter à d'autres la persécution qu'il subit<sup>42</sup>. En effet, si l'on en croit Antonio Pérez, c'est les poings serrés et la langue liée qu'il a rédigé ses mémoires, ne livrant à ses lecteurs qu'un minimum d'information et ce, dans le seul but de démontrer son innocence. Pris au piège de sa fidélité au roi, Antonio Pérez feint de ne dévoiler qu'à contrecœur la responsabilité de Philippe II dans l'assassinat d'Escobedo, mais se déclare disposé à sortir de sa réserve si ses détracteurs venaient à lui faire perdre patience<sup>43</sup>. Dans l'un des textes préfaciels de ses *Relaciones*, Antonio Pérez interrompt subitement son propos, alors qu'il est en train d'évoquer son ardeur à combattre les ennemis de la monarchie :

*[...] ocupado con todas sus coyunturas, y persona toda en descubrir trayçiones contra la Corona de su Rey, contra su persona, contra su... Arrojo la pluma, que si la detengo, abortará, contra mi voluntad, antes del tiempo que señalo, lo que haría parecer todos estos méritos sombra. Harto hay que ver, por ahora, en esos laberintos de Relaciones; métanse en ellos que no sabrán salir del espanto de tales enredos*<sup>44</sup>.

La réticence est mise en scène grâce à la double série de points de suspension : nous sommes là au cœur de la pensée et du style de Pérez. Il y a chez cet auteur une éloquence mystérieuse qui joue sur les ellipses, les prétéritons, les suspensions et les réticences qui suggèrent plus qu'elles ne disent.

Dans la dédicace adressée au Pape, Pérez se compare à un paralysé qui, dans l'espoir d'une guérison miraculeuse, veut se traîner aux pieds du Saint Père dont la présence bénéfique est comparée à une piscine miraculeuse. Incapable de faire le déplacement en personne, tant son corps est meurtri et sa vie menacée par

41 « [...] *Relación es de miserias: o sy tanto se honrra el Enojo de su poder: hazañas de la Passión. Vna carta de marear es para escarmiento de otros. Un cuerpo de anatomía para escarmiento de priuados de Prínçipes* », (« Antonio Pérez a todos », dans Antonio Pérez, *Relaciones*, op. cit., p. 89).

42 « [...] *es la causa del tieno con que escribió, debido a personas de calidad que viven debajo del enojo del soberano, sabedores y participantes de estas verdades* », (« Antonio Pérez a todos », dans Antonio Pérez, *Relaciones*, op. cit., 1598).

43 « *Y entonces yo aseguro que me entiendan los que no me entienden, y los sordos, y los que no quieren oír* », (« Antonio Pérez a todos », dans Antonio Pérez, *Relaciones*, op. cit., p. 94).

44 *Ibid.*, p. 94.

des complots secrets, il charge sa voix (c'est-à-dire son livre) de forcer l'entrée et la clémence du Pape :

*Esperando que algún día acabará de cansarse el enojo, la persecución, a lo menos para dejarme el camino seguro para ir, siquiera arrastrando, a esa piscina, remedio, entre otras virtudes suyas, de paráliticos de injusticias y agravios íntimos, ya que el miedo de la violencia no me dejaba hombre que me arrojase en ella (que clamase, digo, por mí y por los míos), iba buscando rodeos como llegase alguna voz mía, o algún retín de mis quejidos a los oídos de Vuestra Santidad y de ese Sacro Consistorio [...]»<sup>45</sup>.*

228

L'infirmité évoquée dans le texte est à la fois l'expression hyperbolique des séquelles laissées par la torture sur le corps de l'ancien secrétaire et l'expression métaphorique d'une autre infirmité, celle de l'homme qui, ayant perdu la faveur de son roi, se voit contraint d'aller d'errance en errance. Le thème du pèlerinage, permet ainsi à Pérez, d'évoquer à la fois la sainteté de son interlocuteur, la grandeur des bienfaits qu'il en attend et d'établir un lien métaphorique entre son corps paralysé, son âme blessée et sa voix plaintive, synecdoque par laquelle il se réfère à ses *Relaciones*. Ainsi, le style choisi par Antonio Pérez est en rapport avec l'image qu'il donne de lui-même. Il se décrit, en effet, comme un homme en pièces, ayant du mal à rassembler ses esprits et qui écrit comme l'on bégaye, la langue entravée par la peur et la souffrance<sup>46</sup>. Ses *Relaciones*, faites de « troços » et de « pedaços » porteraient, comme son corps, les stigmates des persécutions endurées<sup>47</sup>. Dans l'édition anglaise de ses *Relaciones*, Antonio Pérez évoque la profonde blessure infligée par la censure à ses œuvres et se présente lui-même comme un être terrassé par la peur et qui ne parvient plus, tant il est éprouvé par le sort, à maîtriser son discours : « [...] *el miedo del syglo presente llega a tanto, que no se puede escriuir, ny hablar sino como tartamudos, amedrentada y cortada la respiración*

<sup>45</sup> Antonio Pérez, *Relaciones*, op. cit., I, p. 85.

<sup>46</sup> Le thème, qui apparaît pour la première fois dans l'édition anglaise des *Relaciones* (dans « *Raphael Peregrino al Impressor* », *Pedaços de Historia...*), est repris dans l'aphorisme 287 des *Segundas Cartas* : « [...] *el miedo del syglo presente llega a tanto, que no se puede escriuir, ny hablar sino como tartamudos, amedrentada y cortada la respiración natural [...]* ».

<sup>47</sup> La comparaison du livre avec un corps humain est traditionnelle. Pour Cicéron la forme d'un ouvrage devait répondre à l'harmonie nombrée du corps, de l'architecture d'un temple et de la voûte céleste. À titre d'exemple, rappelons que Guez de Balzac écrivait à propos de Montaigne : « [son] discours n'est pas un corps entier ; c'est un corps en pièces : et quoique les parties soient proches les unes des autres, elles ne laissent pas d'être séparées ». Sur ce point voir Bérengère Parmentier, *Le Siècle des moralistes*, Paris, Éditions du Seuil, « Points », 2000.

*natural* [...] »<sup>48</sup>. Autoportrait saisissant d'un écrivain que la crainte a frappé de stupeur et qui ne parvient plus à renouer les fils du récit de ses propres mésaventures. Image baroque et shakespearienne, que celle de cet homme bégayant une histoire faite « de bruit et de fureur ». « *Yo aquí estoy que clamo mudo y tullido del miedo de la Violencia* », dira-t-il dans le texte de 1598<sup>49</sup>. Dans un récit qui se présente dès la première phrase comme une « Relation où il ne sera question que de misères » (p. 101)<sup>50</sup>, les déboires judiciaires de Pérez sont associés de façon récurrente à des expressions telles que « *daños y destrozos* », « *martirio* » (p. 102). Les références au sang, fréquentes, tissent un lien étroit entre la vie et l'écriture<sup>51</sup> et dans un certain nombre de passages les procédés rhétoriques convergent pour faire de Pérez et de ses proches les victimes d'un rituel sanglant qui n'est pas sans évoquer la passion du Christ. Les corps du secrétaire, de ses enfants mais aussi de la Princesse d'Éboli, sont blessés, torturés, mis en pièces de telle sorte qu'ils semblent tous faire partie d'une même chair souffrante. Certes, les références à des corps démembrés ou sanguinolents sont le plus souvent métaphoriques, mais leur récurrence illustre bien le propos de Pérez : montrer la solidarité exemplaire d'une famille immolée sur l'autel de la raison d'État. Face à ces victimes innocentes et silencieuses, les ennemis de Pérez sont représentés sous les traits de voraces prédateurs assoiffés de sang<sup>52</sup> tel le marquis d'Almenara savourant avec un plaisir sadique sa victoire sur Pérez :

48 « *Raphael Peregrino al Impressor* », dans Antonio Pérez, *Pedaços de Historia, ô Relaciones, assý llamadas por sus Autores los Peregrinos...*, León, s.i., s.d.

49 « *A nuestro sanctísimo Padre, y al Sacro Colegio, Antonio Pérez, muy humilde siervo* », (*Relaciones, op. cit.*, p. 85).

50 Les numéros de page renvoient comme chaque fois qu'il est question du texte de 1598, à l'édition d'Alfredo Alvar Ezquerro, Madrid, Turner, 1986.

51 « *El marido le escribió [a doña Juana Coello, mujer de Antonio Pérez] y ordenó los entregase [los documentos secretos] por billetes de su mano y sangre. Sangre propia, digo, porque le fue forzoso escribir de ella, por estar privado de toso medio de comunicación* », (*Relaciones, op. cit.*, p. 132).

52 Philippe II est représenté à plusieurs reprises sous les traits d'un homme aux penchants sadiques. Ici il guette l'arrestation de la Princesse d'Éboli comme un loup sa proie (« *Aquella noche de la prisión estuvo el rey en persona en aquellas horas en Santa María, iglesia mayor de Madrid, enfrente de la casa de la Princesa de Éboli [...] en un portal disimulado, a ver el paradero de la ejecución* »), là il se jette avidement sur les papiers secrets que lui restitue doña Juana (« *tal ansia y hambre tenía de verse con ellos como el hambriento come sin mirar lo que le dan* », p. 140), ailleurs est évoqué son sourire tranchant (*Relaciones y Cartas*, Madrid, Turner, 1986, II, p. 29). Pour une analyse plus poussée de ces passages voir Paloma Bravo, « Enfants guerriers, enfants victimes et enfants sages : les figures de l'enfance dans les récits de la révolte aragonaise de 1591 », dans Augustin Redondo (dir.), *Figures de l'enfance*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 43-65.

*[Almenara] habiendo ido y venido aquella mañana a la Inquisición a disponer el martirio reventándole el gozo en el cuerpo por la presa que pensaba tener ya en las uñas y volar con ella a la hora a Castilla para repartirla entre los convidados del banquete (que aunque eran muchos, el hambre era grande, y el premio que se esperaba no menor), fue, digo, preso en la misma hora que estaban rescatando a Antonio Pérez<sup>53</sup>.*

230

Antonio Pérez, dont le corps torturé n'est plus que « cadavre animé » ou que « sac d'os », se compare au poulpe que l'on démembre et fait macérer avant de le présenter à la table du prince : « [...] *la alteración de haberse escapado aquellos huesos (que huesos roe y come la envidia) y aquella sangre y persona que tenía aparejados y macerados con los tormentos, como pulpo los trinchantes para presentarle al príncipe en el banquete* »<sup>54</sup>. La dimension sacrificielle du banquet auquel sont conviés les bourreaux de Pérez est reprise en échos par l'évocation des fêtes pascales pendant lesquelles se produit l'arrestation de la famille de Pérez : « *Las prisiones y rigores nuevos que se hicieron al día siguiente de su salida, Jueves Santo (santo el día no la obra), en las personas de su mujer e hijos* »<sup>55</sup>. Les *Relaciones* s'attardent sur l'évocation du cortège des prisonniers obligés de fendre la foule des pénitents, de telle sorte que le caractère sacrilège de l'arrestation est fortement souligné et que s'établit un rapport d'analogie entre le chemin de croix commémoré par les fidèles et la passion vécue par la famille de Pérez : « *La prendieron a ella y a ellos; en tal día en que se suele otorgar perdón a graves delinquentes, y en la hora de las procesiones de disciplinantes. Jueves Santo, rompiendo por ellos, por las cruces, por todos los pasos de aquella remembrance, por que no faltasen testigos de tan glorioso acto* »<sup>56</sup>. Par ces lignes, Pérez se présente sous les traits du secrétaire exemplaire, conservateur et défenseur des secrets d'État au prix de sa vie. Pathétiquement mis en scène, ce « silence » constitue un terrible réquisitoire contre Philippe II.

Concernant l'impact de la censure dans la production de Pérez, notre conclusion prendra la forme d'un épilogue. Les rapports entre Pérez et la censure resteront toujours ambigus et contradictoires. En effet, bien que le Saint-Office ait fini par le réhabiliter en 1615, ses *Relaciones* figureront encore dans les différents index espagnols jusqu'en 1790. De même, en 1615, Gonzalo Pérez, son fils, eut à nouveau à se plaindre de la censure lorsque le Saint-Office confisqua les 500 placards qu'il faisait imprimer pour annoncer dans Saragosse

<sup>53</sup> A. Pérez, *Relaciones*, op. cit., p. 166.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 146. Il va de soi que l'expression « *glorioso acto* » est une anti-phrase.

la nouvelle de la réhabilitation de son père<sup>57</sup>. Si l'Inquisition pouvait envisager de revenir sur une décision passée, concernant un homme désormais mort, elle ne pouvait admettre que l'affaire fût à nouveau scandale. L'attitude des descendants de Pérez face à la censure fut tout aussi ambivalente. Le moment venu, ils surent tirer parti du caractère clandestin des premières éditions des *Relaciones*, prétendant qu'elles n'étaient pas issues de la plume de leur père et allant jusqu'à soutenir qu'il était invraisemblable que Pérez ait pu commettre les éditions parisiennes, pourtant parues sous son nom. Encore plus ambiguë et contestable est l'efficacité de cette censure au regard de la postérité. En effet, malgré les interdits et les obstructions dont les *Relaciones* furent l'objet, la version la plus connue de l'affrontement entre Philippe II et son secrétaire reste, encore de nos jours, celle que Pérez se chargea de répandre. Or la force de conviction des *Relaciones* tient précisément à la façon dont, mettant en scène les silences outrés de Pérez, elles feignent de dire le moins pour suggérer le plus.

---

57 Sur cette question : Gregorio Marañón, *Antonio Pérez...*, op. cit., II, p. 731.

